

## CHAPITRE VII

### TRAITEMENT DE L'INTOXICATION PAR LE TABAC

PAR

EDGAR HIRTZ

Médecin de l'Hôpital Tenon.

#### I

#### Intoxication aiguë.

L'action violente de la nicotine a été démontrée expérimentalement, puisque avec 8 gouttes un cheval peut être tué en 4 minutes. Elle agit, en le déprimant, sur le système nerveux central, plus spécialement, semblerait-il, sur la protubérance et le bulbe, sur le système circulatoire, sur la sécrétion urinaire qu'elle augmente au début. Elle provoque des sueurs, de la salivation, des vomissements.

Chez l'homme, les symptômes de l'empoisonnement aigu par le tabac peuvent avoir une intensité telle qu'ils entraînent la mort en une ou deux heures, parfois même en vingt-quatre heures, avec des convulsions tétaniformes et par le mécanisme de la syncope et de l'asphyxie.

Le plus souvent, grâce à une intervention énergique, le sujet est débarrassé du toxique par des vomissements et des selles, qui peuvent être spontanés. Il s'endort d'un sommeil lourd et se réveille avec une horrible migraine; il est souvent guéri à tout jamais de l'envie de fumer.

*Traitement.* — Le traitement consistera, en tout état de

#### TRAITEMENT DE L'INTOXICATION PAR LE TABAC. 213

cause, à provoquer l'expulsion du poison par un *vomitif*, ou même par le tube de Faucher, si le poison a été introduit par la bouche. On administrera, immédiatement après, un *purgatif drastique*, 15 à 20 grammes d'eau-de-vie allemande.

Lorsque les phénomènes toxiques auront éclaté à la suite d'un lavement de tabac, on prescrira des *lavements purgatifs*, au sulfate de soude et au séné, ou bien au sel de cuisine.

Puis on aura recours aux substances neutralisantes capables de former avec la nicotine des composés peu ou point solubles, tels que le *tannin*, le *ratanhia*, la *noix de galle*, les *acides* ou, à défaut de ces substances, l'infusion concentrée de *thé*, de *café* non torréfié ou d'écorce de *quinquina*, les acides organiques, comme l'*acide citrique*, par exemple, la solution *iodo-iodurée*, ainsi formulée :

℥ Iodure de potassium. . . . .	4 grammes.
Iode. . . . .	0,25 —
Eau. . . . .	300 —

Solution à donner par cuillerées à soupe.

On recommande également l'emploi de la *strychnine*, soit sous forme de noix vomique, à la dose de 20 gouttes, ou d'injection hypodermique de nitrate de strychnine, de 1 à 5 milligrammes, et d'une manière générale, des *excitants diffusibles* et des *stimulants*.

L'énergie de l'intervention variera suivant les degrés de l'intoxication.

Les effets vertigineux et nauséux de la première pipe se dissiperont aisément sous l'influence d'une forte infusion de café ou de thé ou par l'exposition à l'air. Mais, dans les intoxications graves, la *respiration artificielle*, les *injections d'éther* ou de *caféine*, les *affusions froides* sur la tête peuvent devenir nécessaires.

## II

## Intoxication chronique.

Si nous devions passer en revue toute la liste des méfaits attribués au tabac, elle serait interminable. Quelques-uns sont indéniables :

Les *accidents locaux* de *stomatite*, *gingivite*, *glossite*, *pharyngite*, sont souvent dus à de l'anémie et s'améliorent avec les soins assidus de la bouche.

Les plaques bleuâtres, nacrées des lèvres, les leucoplasies buccales céderont à la prohibition de l'agent irritant et aux topiques locaux avec des solutions de *résorcine*, d'*acide salicylique* à petites doses, au besoin avec les attouchements légers à l'*acide chromique*.

Le cancroïde peut s'améliorer et guérir par l'emploi du *bleu de méthylène*, mais nécessitera souvent l'intervention chirurgicale.

Les *accidents généraux*, dyspeptiques, nerveux, les vertiges avec troubles de la vue, amblyopie, scotomes, la diminution de la mémoire, le tremblement, l'hypochondrie et surtout les troubles cardiaques, palpitations, intermittences, angine de poitrine, exigent la cessation rapide ou progressive du toxique.

La suppression brusque du tabac peut provoquer des phénomènes rappelant un peu ceux de la démorphinisation, maux de tête, tristesse, somnolence, anxiété, etc. Je crois cependant qu'elle est, plus encore que pour la morphine, préférable à la suppression graduelle. J'ai vu de très grands fumeurs, des fumeurs impénitents consommant des quantités invraisemblables de cigarettes et de cigares depuis de nombreuses années, cesser du jour au lendemain et sans incident important une habitude invétérée et y renoncer à tout jamais, à la suite d'accidents cardiaques qui les avaient effrayés.

## III

## Prophylaxie.

On a proposé, afin d'éviter le nicotinisme, de faire passer la fumée sur l'acide citrique ou du coton imprégné d'acide pyrogallique au cinquième (Gautrelet et Thuan) ou bien de teinture de sassafras. Le narghileh des Turcs, avec son réservoir plein d'eau qui retient les alcaloïdes, pourrait être recommandé. Mais mieux vaut ne se faire aucune illusion sur la valeur des entraves à imposer aux tabagiques et sur l'efficacité des conseils qu'on leur prodigue. Certains fumeurs acceptent cependant de consommer, en place de tabac dit caporal, très riche en nicotine, du tabac du Levant infiniment moins chargé de toxique.

Les opinions sur l'influence du tabac, chez les ouvrières des manufactures, aboutissent à des exagérations pessimistes.

Cependant le docteur Piasecki, médecin de la manufacture du Havre, concluait en 1881 dans la *Revue d'hygiène* :

1° Que le tabac ne saurait être considéré comme emménagogue.

2° Que les divers travaux auxquels donne lieu sa fabrication n'entraînent aucun inconvénient pour la santé des ouvrières.

3° Qu'il n'a aucune mauvaise influence sur la grossesse.

4° Que les fausses couches ne sont pas plus nombreuses chez les ouvrières de la manufacture que chez les femmes de la ville.

5° Que si la mortalité des nouveau-nés est considérable, il faut en accuser les mauvaises conditions d'hygiène.